

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51049

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Staatenwelt über nationale Grenzen hinweg zu leisten. Mit einem überspannten Nationalismus und nationalstaatlichem Denken kann Europa nicht zu sich selbst finden, wie die von Herrmann von der Dunk untersuchte Periode zwischen Reichsgründung und Erstem Weltkrieg so plastisch vor Augen geführt hat.

Wolf D. GRUNER, Hamburg

Dieter LANGEWIESCHE, *Zur Freizeit des Arbeiters. Bildungsbestrebungen und Freizeitgestaltung österreichischer Arbeiter im Kaiserreich und in der Ersten Republik*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1979, 437 p. (Industrielle Welt, 29).

Remarque préliminaire à propos du titre: le terme »Kaiserreich« est à considérer comme un »germanisme-prussianisme d'historien«.

Cette étude volumineuse blindée de 131 tableaux statistiques, d'un appareil critique et bibliographique considérable et d'un petit choix de textes significatifs – il manque malheureusement des illustrations – est à première vue une forteresse scientifique d'une richesse étonnante.

Après une introduction méthodologique (p. 18–32) et un chapitre précieux consacré aux conditions auxquelles l'éducation culturelle des ouvriers était soumise (p. 33–91), la partie centrale du livre traite de l'outil principal de l'émancipation ouvrière, c.-à-d. des bibliothèques (»populaires«, catholiques et surtout sociales-démocrates) dont les ouvriers étaient les utilisateurs (p. 92–331). A quoi s'ajoutent un chapitre sur le »temps libre« prolétarien (sport et voyages) et une conclusion qui – en dehors du choix méthodologique de l'auteur – analyse les divergences entre l'idéologie (– l'idéal –) de la politique culturelle austro-marxiste et les résultats obtenus, notamment à partir du moment où le livre est supplanté par d'autres mass-média (radio, cinéma) qui échappent au cadre du parti social-démocrate.

A mes yeux, la force et la faiblesse de cette étude sont exclusivement liées aux choix méthodologiques de l'auteur qui se limite délibérément à une »analyse quantitative« par opposition à une histoire politique, économique, idéologique ou personnelle du mouvement ouvrier. D'ailleurs, le titre parle »d'ouvriers autrichiens« en général, et non pas d'ouvriers sociaux-démocrates ou »des ouvriers« (Nuance importante).

Mais en réalité, le livre est basé presque exclusivement sur un travail préparatoire dont les maîtres d'œuvre furent les fonctionnaires culturels du parti social-démocrate. Les enquêtes d'époque ont même partiellement déterminé le choix méthodologique de L. Les mérites et les limites de l'œuvre sont donc étroitement liés: en exagérant, on pourrait même parler de cercle vicieux, car L. reste l'esclave fidèle et volontaire du travail statistique déjà accompli mais jusqu'ici peu connu. Et la méthode »quantitative« lui interdit l'accès à d'autres horizons, par ex. aux ouvriers »créateurs« et à leurs formes esthétiques spécifiques. L. les juge »atypiques«, c.-à-d. sans valeur »statistique«, et ainsi le mouvement culturel ouvrier se réduit à une vaste organisation de »consommateurs«. Le livre d'Alfred Pfoser, *Literatur und Austromarxismus*, Wien, Löcker, 1980, dont la première partie (p. 5–174) coïncide avec l'étude de L., me semble plus fructueux: basé sur les mêmes sources – un peu élargies – il ne met pas seulement de l'ordre dans le déferlement statistique, il relève – c'est un paradoxe – bon nombre de lacunes dans l'étude de L. Comme si l'histoire se faisait un plaisir de déjouer les maillons quantitatifs.

A la dernière page du livre un choix très regrettable: l'index. Il exclut les noms des écrivains cités dans le texte: choix absurde qui rend l'utilisation du livre en vue d'études »qualitatives« plus que difficile.

Gerald STIEG, Paris